

CAMPAGNE 2022



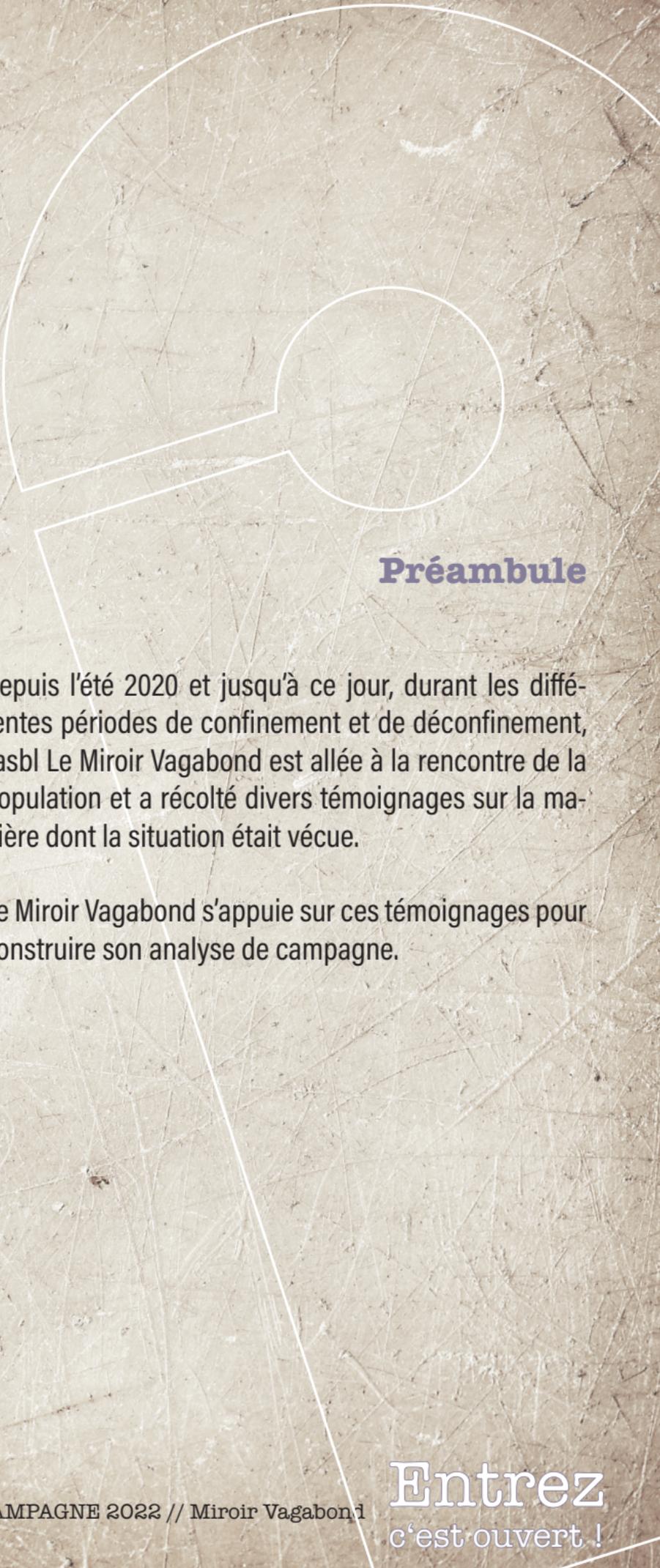
*Le Miroir  
Vagabond*



Entrez  
c'est ouvert !

# Entrez c'est ouvert !

Notre monde est en constante évolution. Néanmoins, la crise du covid a modifié en peu de temps l'organisation de notre vie en société. Nous observons une diminution des espaces-temps collectifs et, à travers eux, une diminution des opportunités de « rencontres vraies ». Mais quels sont les risques pour une société solidaire, qui vise à prendre en compte tout le monde y compris les plus désaffiliés, quand la présence humaine n'est plus au cœur des échanges ?



## Préambule

Depuis l'été 2020 et jusqu'à ce jour, durant les différentes périodes de confinement et de déconfinement, l'asbl Le Miroir Vagabond est allée à la rencontre de la population et a récolté divers témoignages sur la manière dont la situation était vécue.

Le Miroir Vagabond s'appuie sur ces témoignages pour construire son analyse de campagne.

## **L'après-covid, vers une diminution des « rencontres vraies » ?**

Dès mars 2020 et durant de longs mois, les mesures de santé publique ont martelé qu'il était plus prudent de vivre séparément, chacun chez soi, en respectant la distanciation.

Nous avons intégré ces gestes barrières à tous les niveaux de notre vie en société, de nos relations humaines à nos pratiques professionnelles.

En parallèle, l'application stricte et longue de ces mesures a aussi mis en évidence le besoin vital de liens sociaux, de contacts humains et de rassemblements, comme une envie pressante de relations de proximité, de contacts physiques, « de rencontres vraies ».

Bien sûr, l'isolement était déjà une réalité pour bon nombre de personnes bien avant la crise du Covid, mais lors du premier confinement, nous y avons tous été confrontés.

Et si une partie de la population a pu reprendre une vie sociale quasi normale durant les différentes phases de déconfinement, force est de constater que nous ne sommes pas tous égaux face aux opportunités que nous avons à retisser des liens coupés si abruptement.

Encore aujourd'hui au printemps 2022, pour une partie d'entre nous, il y a comme une habitude à reprendre. Il faut presque réapprendre à vivre ensemble, à sortir de chez soi, à revoir du monde.

Pour d'autres, qui bénéficiaient d'un capital relationnel tellement mince qu'il a fini par être méchamment diminué voire anéanti par la crise, le risque de désaffiliation sociale est grand. Ces personnes pour lesquelles les relations avec le réseau familial, amical et social étaient déjà fragiles, subissent donc toujours les effets dévastateurs de ce coup de ciseaux social.

Ainsi, il est inquiétant de constater qu'aujourd'hui encore, alors que nous avons vécu diverses périodes de déconfinement, certains organisateurs de la vie en société, notamment dans le secteur public, maintiennent des habitudes en « mode covid » et les ancrent structurellement dans leur fonctionnement.

Cette « rencontre-vraie » serait donc en voie de diminution.

Si certains d'entre nous ont pu redéployer leur capital sociofamilial<sup>1</sup> et ne seront que peu, voire pas du tout impactés, par cette réduction des opportunités de « rencontres vraies », pour d'autres, cela constitue une réduction drastique sur le peu d'opportunités existantes.

---

1 En référence à Robert Castel, **sociologue** et **philosophe** français (1933-2013), spécialiste de **sociologie du travail** et des questions relatives à l'**exclusion sociale**.

## Et la « rencontre vraie », c'est quoi ?

Selon nous, la rencontre vraie se situe à l'intersection de trois réalités que sont le temps, l'espace et le corps.

Des corps se trouvent dans un même espace au même moment. On s'y rencontre. On s'y (é)change les idées, on écoute, on entend, on est parfois d'accord, parfois pas d'accord. Autant d'opportunités pour être soi face à d'autres mais aussi d'opportunités de se placer « hors de soi », en se confrontant à l'autre pour changer son regard ou renforcer son point de vue. Bref, construire son identité.

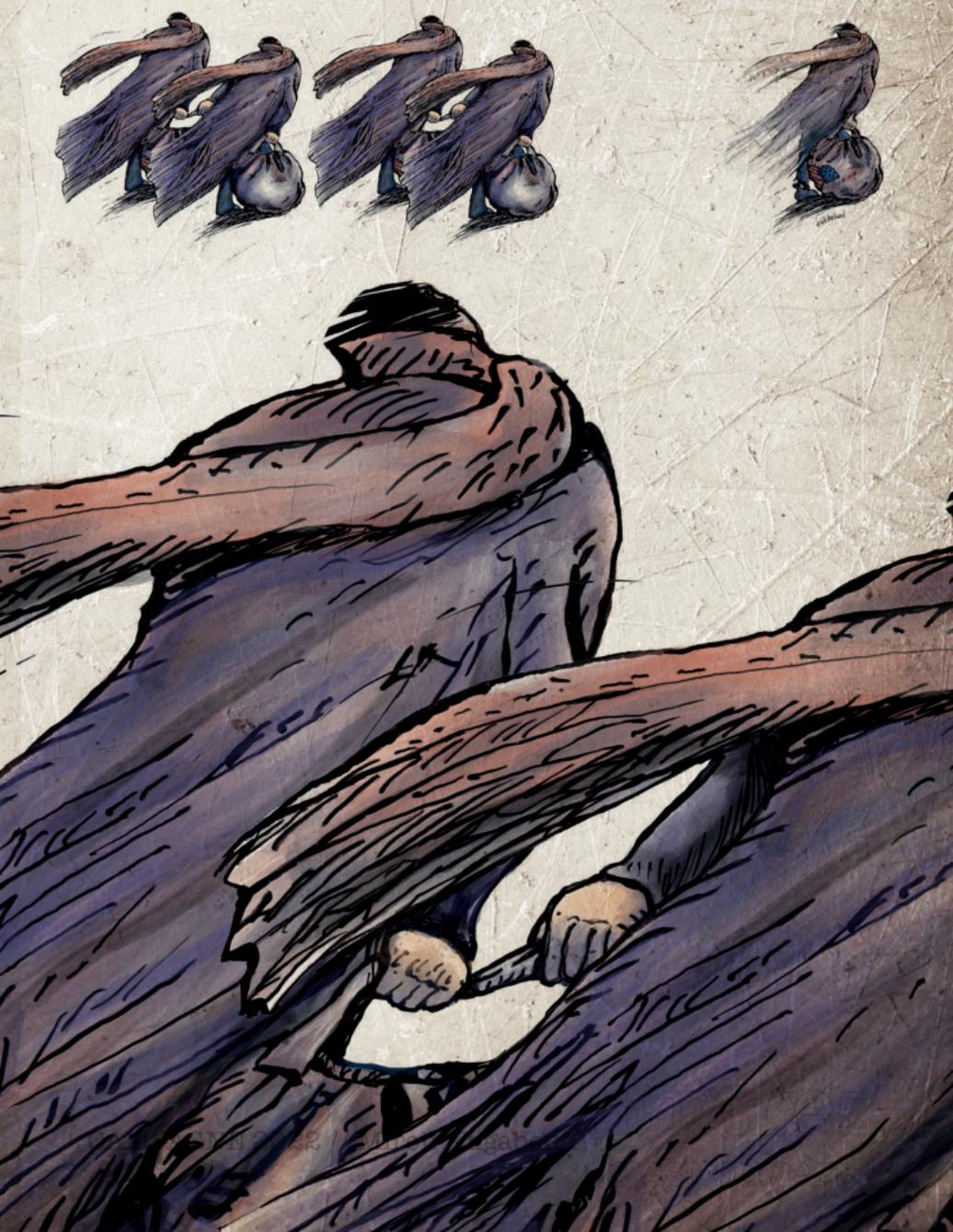
La rencontre vraie, c'est aussi la possibilité d'ouvrir un vrai débat en découvrant la complexité de la communication humaine avec ses nuances dans les mots, ses intonations dans les sons et son langage corporel.

La rencontre vraie, en collectif, c'est aussi un sacré levier pour l'estime de soi et pour l'agir, pour le déploiement d'intelligences collectives et de solidarités.

Enfin, selon nous, la rencontre vraie, c'est la base d'un processus démocratique.

Ainsi, préserver, renforcer, réinventer des espaces collectifs pour de vraies rencontres, c'est créer des espaces de « vraies vies », des espaces où se joue la démocratie.

**Selon nous, si nous continuons de réduire des lieux où se créent et se vivent les rapports humains, les rencontres vraies, la société humaine que nous sommes court plusieurs risques.**



# 1. Un phénomène de déshumanisation qui augmente l'isolement et la désaffiliation sociale

En diminuant les opportunités de rencontres, nous prenons le risque de continuer à désaffilier toute une population qui peinait au niveau des solidarités socio-familiales.

Ce potentiel de solidarités est fragilisé voire anéanti.

« Ce qui ressort de mon histoire : un énorme sentiment d'isolement et le fait de devoir m'en sortir seul. »

« Se fier à la société ? Je ne sais pas si on peut. Mais se fier à quelques-uns, oui, on peut ! »

« Si j'avais une baguette magique, j'organiserais des espaces pour se retrouver ensemble car ça me manque... »



ceyle



« À quoi j'ai dû renoncer dans la vie et qui m'a fait du bien ? A la solitude. Dans la vie, on a besoin les uns des autres, d'une manière ou d'une autre. Il faut aller à la rencontre des gens et prendre le temps de rétablir des relations. »

« L'absence de contact réel engendre une méfiance croissante envers les institutions et entraîne les usagers dans des situations qui les précarisent davantage. »

« Moi qui m'enfermais seul chez moi et qui pensais que je n'étais plus rien. Ici, dans ce stage, j'ai retrouvé l'utilité d'être ensemble, l'utilité d'écouter les autres, l'utilité d'être solidaire. Sinon peut-être, je ne serais plus de ce monde. »



bertrand

## 2. Un non-accès aux droits pour les plus démunis au niveau numérique, économique.

### Une discrimination



Plusieurs services aux personnes maintiennent leur système d'accueil sur rendez-vous pris à l'avance. Ceci remplaçant l'accueil inconditionnel et les rencontres spontanées. Plusieurs témoignages démontrent que cela vient complexifier l'accès aux services et aux informations/conseils/accompagnements qu'il est censé dispenser à la population.

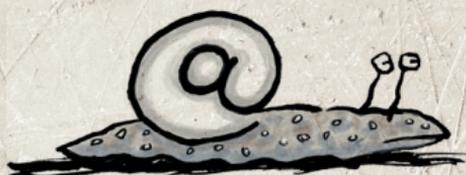
Qu'en est-il de la digitalisation des services aux personnes ? Elle est perverse pour 2 raisons.

D'une part, elle rend certaines personnes dépendantes de leur entourage et/ou des professionnels du social. Car oui, la fracture numérique est toujours une réalité, même en 2022. Elle prend donc le risque de provoquer la perte de l'accès à l'information ou de créer un délai d'accès à l'information trop long et qui aboutit à une perte des droits.

D'autre part, la digitalisation des services limite le service à la personne et l'accompagnement social. La communication et la compréhension des situations sont perturbées. Moins de relations d'humain à humain, c'est moins de possibilités d'échanges qui permettent de saisir les nuances de ce qui s'exprime (des 2 côtés), de décoder ce qui se dit dans le non verbal. Cela peut amener aussi à des quiproquos, voire à une incompréhension réciproque. Ceci est renforcé chez les personnes ne maîtrisant pas le français.

Apparaît alors le risque de dégringolade sociale.

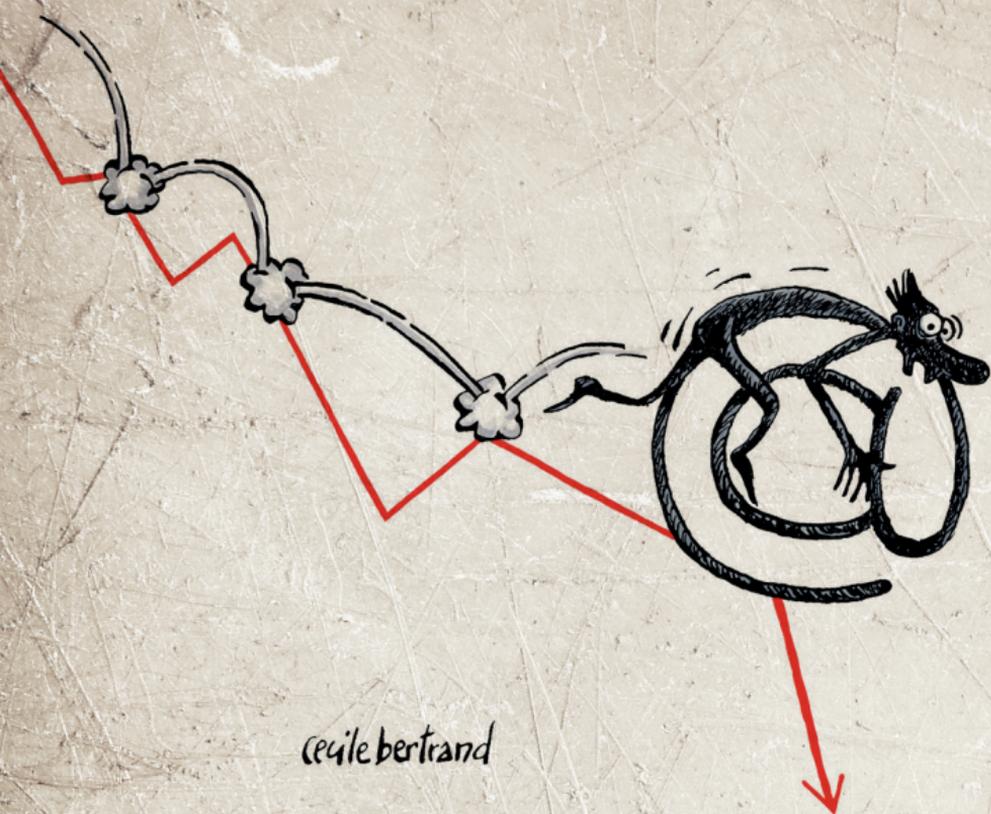
C'est encore ta fracture qui te rend si lent ?!



cecile bertrand



« Les demandeurs d'emploi pouvaient venir sans rendez-vous toutes les matinées pour obtenir des conseils, mettre à jour leur dossier ou utiliser les ordinateurs. Ce n'est plus le cas à l'heure actuelle... Ces lieux ne sont ouverts que 3 matinées/semaine pour les inscriptions et les demandes administratives et uniquement sur rendez-vous. De même, certains résidents des centres de demandeurs d'asile se déplacent avec la navette pour venir se réinscrire au Forem mais quand ils arrivent, nous ne savons pas les recevoir car ils n'ont pas pris rendez-vous... Il y a un impact aussi pour les demandeurs d'emploi qui ne disposent pas d'ordinateurs ou d'internet car nous ne savons pas leur transmettre rapidement certains documents essentiels... »



ceylebertrand

« Depuis les nouvelles mesures, les apprenants en français me demandent très souvent de l'aide pour contacter et prendre rendez-vous avec leurs services sociaux, que ce soit par mail ou par téléphone. Auparavant, je communiquais l'adresse et les personnes se rendaient sur place et nous échangeions après. C'est moins possible aujourd'hui. La communication par mail et téléphone demande plus de compréhension du français et ainsi plus de temps. Du coup, ils sont en retard voir hors délais pour leurs démarches qui sont très souvent en lien avec leur revenu ou leur statut d'obtention de la nationalité belge. »

### 3. **Une perte de l'intelligence collective au profit de tous et notamment des plus désaffiliés**

Les lieux d'échanges et d'actions qui rassemblent sont des lieux du « faire ensemble ». Favoriser des activités communes, des animations collectives ouvertes à l'ensemble de la population, participe à la dynamique d'une société plus libre, plus participative et plus sensibilisée aux biens communs.

S'il y a moins de lieux de rencontres organisés, il y a moins de possibilités de se décaler de ses propres représentations, de considérer l'autre comme une personne à part entière, avec des droits, un vécu.

Si nous réduisons les espaces où se racontent les réalités de vie, on ne collectivise plus les paroles, on renvoie chacun à sa problématique individuelle, à sa responsabilité individuelle. C'est donc aussi un risque de renforcement des incompréhensions et des rapports de forces. C'est potentiellement le début de la colère ou du repli sur soi.

« Ensemble, nous pouvons utiliser notre pensée critique et prioriser les enjeux. »

« Pratiquer une activité artistique m'a permis un nouvel épanouissement, reconstituer un tissu social, retrouver une dignité humaine. »

« Ensemble pour dire à la société tout ce qui sort de sa tête, de son cœur, de son corps et partager. Ensemble pour faire ce qui nous réveille. Pour partager nos « dire » et nos « faire ». »

« Les liens... Le lien social surtout ! Je ne peux pas m'en passer. Nouer, renouer, emmener vers... »

« Tisser du lien, croiser les fils, les gens, les idées... »

« Relions-nous sans s'enchaîner... Une association, une vraie connexion. Relions-nous au réel, à la vie, à l'humain. Relions-nous autour des choses à préserver... »

« Pourquoi être ensemble ? Avoir des alliances... Pourquoi ne pas être ensemble ? Éviter qu'on nous entende, éviter nos rassemblements ! »



À travers cette campagne, le Miroir Vagabond, soutenu par beaucoup d'associations de terrain, souhaite diminuer ces risques.

Ainsi, préservons, renforçons les espaces de « rencontres vraies », de dialogues, de conflits positifs, d'échanges, d'explications.

Ne fermons pas les portes. Restons ouverts le plus simplement possible. Accueillons.

Vous aussi, affichez l'accessibilité, l'ouverture simple et non conditionnée de vos services en la rendant visible à la population par l'accroche-porte « Entrez, c'est ouvert<sup>2</sup> ».



2 Outil de campagne 2022 du Miroir Vagabond disponible sur simple demande auprès de l'association.



*Le Miroir  
Vagabond*

Miroir Vagabond Asbl  
Vieille Route de Marenne 2  
6990 BOURDON

084 31 19 46



[www.miroirvagabond.be](http://www.miroirvagabond.be)



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

Illustrations par Cécile Bertrand : née en 1953, à Liège, elle a étudié la peinture à St Luc avant de se lancer dans une carrière artistique aux multiples facettes. Peintre et sculptrice, elle a participé à de nombreuses expositions à Liège, Paris, Bruxelles... Depuis 1981, elle publie des livres pour enfants chez différents éditeurs. À partir de 1990, elle collabore avec Le Vif, l'Express, La Libre Belgique, Imagine Magazine, Axelle et Plus Magazine. En 2003, elle publie le livre « Les femmes et les enfants d'abord ». Puis en 2007 « Les Poux », recueil de ses dessins dans la Libre Belgique. En 1999, elle reçoit le deuxième Prix du « Press Cartoon Belgium » et le Grand Prix en 2007 et 2011.

Texte © *Cartooning for Peace*